

Cycle : Poésies en chansons

« Anthologie parigote »

Rendez-vous bimestriel

Lieu : salle du Foyer des maraîchers à Saint-Omer
Résidence autonomie des maraîchers, chemin du Boteman - accès par la rue des Maraîchers

Date : mardi 03 février 2026, 19h00

Au sommaire :

A la Seine	Léo Ferré	page 3
A Paris	Francis Lemarque	page 4
Ballades des femmes de Paris	François Villon (XVème siècle) François Villon	page 6
C'est vrai	Mistinguett	page 7
Comme disait Mistinguett	Dalida	page 8
Comme ils disent	Charles Aznavour	page 10
Elle fréquentait la rue Pigalle	Emmanuel Pariselle	page 12
Enfants de la haute ville	Jacques Prévert	page 13
Et si on flânait dans Paris	Les Enfantastiques	page 14

Göttingen	Barbara	page 15
Grands boulevards	Yves Montand.....	page 16
Il est 5 heures, Paris s'éveille	Jacques Dutronc	page 17
Joyeux Noël	Barbara	page 18
La complainte de la butte	Cora Vaucaire	page 20
La parisienne	Marie-Paule Belle.....	page 21
La Seine	Vanessa Paradis et Matthieu Chedid	page 23
La Seine	Jacques Prévert	page 24
La Seine a rencontré Paris	Jacques Prévert	page 25
Le barbier de Belleville	Serge Reggiani	page 29
Le chat noir	Aristide Bruant	page 30
Le petit jardin	Jacques Dutronc.....	page 31
Le trou de mon quai	Les Charlots.....	page 32
Les Batignolles	Yves Duteil	page 34
Les p'tites femmes de Pigalle	Serge Lama	page 35
Les rues de Paris ne sont plus sûres	Pierre Desproges	
Les toits de Paris	Gauvin Sers.....	page 38
Nini peau d'chien	Aristide Bruant	page 39
Notre Auber	Hervé le Tellier	page 40
Où est-il donc (mon Paris) ?	Fréhel	page 42
Paris avance	Mano Solo	page 43
Paris est magique	GiédRé.....	page 45
Paris Mai	Claude Nougaro.....	page 47
Paris sous la pluie (poème)	(plusieurs).....	
Paris, je ne t'aime plus	Léo Ferré.....	page 50
Quartier latin	Léo Ferré.....	page 51
Rive gauche	Alain Souchon	page 52
Sous le ciel de Paris	Edith Piaf.....	page 53
Ton héritage	Benjamin Biolay	page 54
T'en souviens-tu la Seine ?	Anne Sylvestre.....	page 56
Un gamin de Paris	Yves Montand.....	page 57

A la Seine

Léo Ferré

1972. Poème de Jean-Roger Caussimon.

Voyant tes remous, tes ressacs
Tout au long du quai rectiligne
Un moment, je t'avais crue digne
De m'écouter vider mon sac...

Tout comme on parle dans l'oreille
D'un chien, compagnon de malheur
Quand on n'a pas assez d'oseille
Pour s'approprier la blondeur
D'une fille à la peau bien tendre
Qui fait bien semblant de comprendre
Et vous vend un peu de douceur
J'allais te confier mes alarmes
Mes fatigue(s) et mes regrets...

C'est bête à dire, j'étais prêt
A te grossir de quelques larmes
Contenues depuis trop de jours
Et d'amertume bien salées...

Mais ta flotte s'en est allée
Insensible, suivant son cours
Roulant au pied de l'escalier
Tant-de-mètres-cube(s)-à-l'heure...

Tu t'en fous qu'on vive ou qu'on meure
T'es plus bête qu'un sablier !

C'est normal, t'es un personnage
Ta place est faite au grand soleil !
Les homme(s) et toi, c'est tout pareil
Y'a pas de pitié qui surnage

T'es vaseuse dans ton tréfonds !
Moi je m'en vais, adieu la Seine !
Tu sais, avant que je revienne
De l'eau coulera sous tes ponts !

A Paris

Francis Lemarque

1946. Paroles : Francis Lemarque. Interprétée également par Yves Montand.

A Paris
Quand un amour fleurit
Ça fait pendant des semaines
Deux cœurs qui se sourient
Tout ça parce qu'ils s'aiment
A Paris

Au printemps
Sur les toits les girouettes
Tournent et font les coquettes
Avec le premier vent
Qui passe indifférent
Nonchalant

Car le vent
Quand il vient à Paris
N'a plus qu'un seul souci
C'est d'aller musarder
Dans tous les beaux quartiers
De Paris

Le soleil
Qui est son vieux copain
Est aussi de la fête
Et comme deux collégiens
Ils s'en vont en gouquette
Dans Paris

Et la main dans la main
Ils vont sans se frapper
Regardant en chemin
Si Paris a changé

Suite 1 :

Y a toujours
Des taxis en maraude
Qui vous chargent en fraude
Avant le stationnement
Où y a encore l'agent
Des taxis

Au café
On voit n'importe qui
Qui boit n'importe quoi
Qui parle avec ses mains
Qu'est là depuis le matin
Au café

Y a la Seine
A n'importe quelle heure
Elle a ses visiteurs
Qui la regardent dans les yeux
Ce sont ses amoureux
A la Seine

Et y a ceux
Ceux qui ont fait leur nid
Près du lit de la Seine
Et qui se lavent à midi
Tous les jours de la semaine
Dans la Seine

Et les autres
Ceux qui en ont assez
Parce qu'ils en ont vu de trop
Et qui veulent oublier
Alors y se jettent à l'eau
Mais la Seine

Suite 2 :

Elle préfère
Voir les jolis bateaux
Se promener sur elle
Et au fil de son eau
Jouer aux caravelles
Sur la Seine

Les ennuis
Y en n'a pas qu'à Paris
Y en n'a dans le monde entier
Oui mais dans le monde entier
Y a pas partout Paris
V'là l'ennui

A Paris
Au quatorze juillet
A la lueur des lampions
On danse sans arrêt
Au son de l'accordéon
Dans les rues

Depuis qu'à Paris
On a pris la Bastille
Dans tous les faubourgs
Et à chaque carrefour
Il y a des gars
Et il y a des filles
Qui sur les pavés
Sans arrêt nuit et jour
Font des tours et des tours
A Paris

Ballades des femmes de Paris

François Villon

15^e siècle, auteur : François Villon. 1910. Loin de ces parisiennes gouailleuses et dans un registre plus lyrique, en 1910, le compositeur Claude Debussy inclura cette poésie à ses « Trois ballades de François Villon » .

Quoi qu'on tienne belles langagières
Florentines, Vénitiennes,
Assez pour être messagères,
Et même les anciennes ;
Mais soient Lombardes, Romaines,
Genevoises, à mes périls,
Piémontaises, Savoisiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.

De très beaux parlers tiennent chaires,
Ce dit-on, les Napolitaines,
Et sont très bonnes cacquetières
Allemandes et Prussiennes ;
Soient Grecques, Egyptiennes,
De Hongrie ou d'autre pays,
Espagnoles ou Catalanes,
Il n'est bon bec que de Paris.

Brettes, Suisses n'y savent guère,
Gasconnes, n'aussi Toulousaines :
Du Petit Pont deux harengères
Les concluront, et les Lorraines
Anglaises et Calaisiennes,
(Ai-je beaucoup de lieux compris ?)
Picardes de Valenciennes ;
Il n'est bon bec que de Paris.

Prince, aux dames Parisiennes
De bien parler donnez le prix.
Quoi que l'on dise d'Italiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.

(Le testament)

Vieux français :

Quoy qu'on tient belles langagières
Florentines, Veniciennes,
Assez pour estre messaigières,
Et mesmement les anciennes;
Mais, soient Lombardes, Romaines,
Genevoises, à mes périls,
Piemontoises, Savoysiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.

De beau parler tiennent chayeres,
Ce dit-on Napolitaines,
Et que sont bonnes cacquetières
Allemandes et Bruciennes;
Soient Grecques, Egyptiennes,
De Hongrie ou d'autre païs,
Espaignolles ou Castellannes,
Il n'est bon bec que de Paris.

Brettes, Suysses, n'y sçavent guèrres,
Ne Gasconnes et Tholouzaines;
Du Petit Pont deux harangères les
concluront,
Et les Lorraines,
Anglesches ou Callaisiennes,
(ay-je beaucoup de lieux compris?)
Picardes, de Valenciennes...
Il n'est bon bec que de Paris.

Envoi

Prince, aux dames parisiennes,
De bien parler donnez le prix;
Quoy qu'on die d'Italiennes,
Il n'est bon bec que de Paris.

C'est vrai

Mistinguett

1933. Ouverture et morceau de bravoure de la revue *Folies en Folie*, consacrant le retour, en 1933, de la Miss aux Folies Bergère. Paroles d'Albert Willemetz et musique de Casimir Oberfeld à la demande de Paul Derval, directeur des Folies Bergère.

Oui c'est moi me voilà je m'ramène
J'ai vu London j'ai vu Turin
L'Autriche-Hongrie
Mais de Vienne il fallait que j'revienne
Car je n'peux pas moi je vous l'dis m'passer
de Paris
Ce Paris qui pourtant vous chine tant et tant

{Refrain :}

**On dit que j'aime les aigrettes
Les plumes et les toilettes
C'est vrai
On dit que j'ai la voix qui traîne
En chantant mes rengaines
C'est vrai
Lorsque ça monte trop haut moi je m'arrête
Et d'ailleurs on n'est pas ici à l'Opéra
On dit que j'ai l'nez en trompette
Mais j'serais pas Mistinguett
Si j'étais pas comme ça**

Que c'est bon quand on vient d'Amsterdam
Et qu'on a vu pendant des mois des tas d'pays
De retrouver le macadam de Paname
Ses autobus et son métro et ses taxis
Paris et ses boulevards avec tous ses bobards

{Refrain :}

**On dit que j'ai de grandes quenottes
Que je n'ai que trois notes
C'est vrai
On dit que j'aime jouer les arpètes
Les marchandes de violettes
C'est vrai
Mais n'voulant pas chiper aux grandes coquettes
Leur dame aux camélias moi j'vends mes bégonias**

Suite :

**On dit que j'ai de belles gambettes
Mais j'serais pas Mistinguett
Si j'étais pas comme ça
On dit quand je fais mes emplettes
Que j'paye pas c'que j'achète
C'est vrai
On dit partout et l'on répète
Que j'lâche pas mes pépettes
C'est vrai
Mais si elle faisait comme moi pour sa
galette
Marianne n'aurait pas un budget aussi
bas
Et si l'on mettait à la tête des finances
Mistinguett**

Comme disait Mistinguett

Dalida

1979. Musique : Jean-Jacques Debout. Paroles : Pierre Delanoë et Jean Claude Jouhaud.

C'est vrai que j'ai l'accent qui roule
Des chansons qui roucoulent
C'est vrai, c'est vrai
C'est vrai que je suis italienne
De naissance égyptienne
C'est vrai, c'est vrai
Mais j' préfère Joséphine à Cléopâtre
Ménilmontant aux caves du Vatican

{Refrain :}

**Comme le disait la Mistinguett
Je suis comme le Bon Dieu m'a faite
Et c'est très bien comme ça
Comme le disait la Mistinguett
Je suis comme le Bon Dieu m'a faite
Et c'est très bien comme ça**

On dit que c'est mon frère qui chante
Quand je suis en vacances
Pas vrai, pas vrai
On dit que pour de petits riens
Je bats mes musiciens
C'est vrai, c'est vrai
C'est vrai que j'aime bien les beaux garçons
Mais dans le fond je préfère les chansons

{Refrain :}

**Comme le disait la Mistinguett
Je suis comme le Bon Dieu m'a faite
Et c'est très bien comme ça
Comme le disait la Mistinguett
Je suis comme le Bon Dieu m'a faite
Et c'est très bien comme ça**

Suite :

Moi, tout ce que je veux
C'est que l'on m'aime un peu
Et je l'avoue je suis comblée
Depuis que je suis née, depuis que j'ai chanté
J'ai des amoureux par milliers
On dit de moi que certains soir
Je joue Sarah Bernhardt
C'est vrai, c'est vrai
On dit que mon meilleur copain
C'est Teilhard de Chardin
C'est vrai, c'est vrai
Moi, j'aime les ritournelles intellectuelles
Paroles, paroles et le disco aussi

{Refrain :}

**Comme le disait la Mistinguett
Je suis comme le Bon Dieu m'a faite
Et c'est très bien comme ça
Comme le disait la Mistinguett
Je suis comme le Bon Dieu m'a faite
Et c'est très bien comme ça**

Suite :

**On peut bien dire ce qu'on voudra
Je ne serai pas Dalida
si j'n'étais pas comme ça
On peut bien dire ce qu'on voudra
Je ne serai pas Dalida
si j'n'étais pas comme ça**

On dit depuis bientôt plus de vingt ans
Que je ne passerai pas le printemps
On peut bien dire ce qu'on voudra
Je ne serai pas Dalida si j'n'étais pas comme ça

On dit que tu as l'accent qui roule
Des chansons qui roucoulent
C'est vrai, c'est vrai
C'est vrai que tu es italienne
De naissance égyptienne
C'est vrai, c'est vrai
On dit que c'est ton frère qui chante
Quand tu es en vacances
Pas vrai, pas vrai

Comme ils disent

Charles Aznavour

1972. Parue dans l'album "Idiote, je t'aime".

J'habite seul avec maman
Dans un très vieil appartement
Rue Sarasate
J'ai pour me tenir compagnie
Une tortue, deux canaris
Et une chatte

Pour laisser maman reposer
Très souvent, je fais le marché
Et la cuisine
Je range, je lave, j'essuie
À l'occasion, je pique aussi
À la machine

Le travail ne me fait pas peur
Je suis un peu décorateur
Un peu styliste
Mais mon vrai métier
C'est la nuit
Que je l'exerce travesti
Je suis artiste

J'ai un numéro très spécial
Qui finit en nu intégral
Après strip-tease
Et dans la salle je vois que
Les mâles n'en croient pas leurs yeux
Je suis un homme, oh
Comme ils disent

Vers les trois heures du matin
On va manger entre copains
De tous les sexes
Dans un quelconque bar-tabac
Et là, on s'en donne à cœur joie
Et sans complexes

Suite 1 :

On déballe des vérités
Sur des gens qu'on a dans le nez
On les lapide
Mais on le fait avec humour
Enrobé dans des calembours
Mouillés d'acide

On rencontre des attardés
Qui pour épater leur tablée
Marchent et ondulent
Singent ce qu'ils croient être nous
Et se couvrent, les pauvres fous
De ridicule

Ça gesticule et parle fort
Ça joue les divas, les ténors
De la bêtise
Moi, les lazzis, les quolibets
Me laissent froid, puisque c'est vrai
Je suis un homme, oh
Comme ils disent

À l'heure où naît un jour nouveau
Je rentre retrouver mon lot
De solitude
J'ôte mes cils et mes cheveux
Comme un pauvre clown malheureux
De lassitude

Suite 2 :

Je me couche mais ne dors pas
Je pense à mes amours sans joie
Si dérisoires
À ce garçon beau comme un dieu
Qui sans rien faire a mis le feu
À ma mémoire

Ma bouche n'osera jamais
Lui avouer mon doux secret
Mon tendre drame
Car l'objet de tous mes tourments
Passe le plus clair de son temps
Au lit des femmes

Nul n'a le droit en vérité
De me blâmer, de me juger
Et je précise
Que c'est bien la nature qui
Est seule responsable si
Je suis un homme, oh
Comme ils disent

Elle fréquentait la rue Pigalle

(la version d'Emmanuel Pariselle)

2005.

Elle fréquentait la rue Pigalle
Elle sentait l'vice à bon marché
Elle était toute noire de péchés
Avec un pauvre visage tout pâle
Pourtant y'avait dans l'fond d'ses yeux
Comme quequ'chose de miraculeux
Qui semblait mettre un peu d'ciel bleu
Dans celui tout sale de Pigalle

Il lui avait dit "vous êtes belle"
Et d'habitude dans c'quartier là
On dit jamais les choses comme ça
Aux filles qui font l'même métier qu'elle
Et comme elle voulait s'confesser
Il la couvrait toute de baisers
En lui disant "laisse ton passé
Moi j'vois qu'une chose, c'est qu'tu es belle"

Y a des images qui vous tracassent
Et quand elle sortait avec lui
Depuis Barbés jusqu'à Clichy
Son passé lui f'sait la grimace
Et sur les trottoirs pleins d'souvenirs
Elle voyait son amour s'flétrir
Alors elle lui d'manda d'partir
Et il l'emmena vers Montparnasse

Elle croyait r'commencer sa vie
Mais c'est lui qui s'mit à changer
Il la r'gardait tout étonné
Disant "j'te croyais plus jolie
Ici le jour t'éclair de trop,
On voit tes vices à fleur de peau
Vaudrait p't'être mieux qu'tu r'tourne là-haut
Et qu'on reprenne chacun sa vie

Suite :

Elle est r'tourné' dans son Pigalle
Y a plus personne pour la repêcher
Elle a r'trouvé tous ses péchés
Ses coins d'ombre et ses trottoirs sales
Mais quand elle voit des amoureux
Qui r'montent la rue d'un air joyeux
Y a des larmes dans ses grands yeux bleus
Qui coulent le long d'ses joues toutes pâles

Enfants de la haute ville

Jacques Prévert

1951. Ce poème est paru dans le recueil « Grand bal du printemps ».

Enfants de la haute ville
filles des bas quartiers
le dimanche vous promène
dans la rue de la Paix
Le quartier est désert
les magasins fermés
Mais sous le ciel gris souris
la ville est un peu verte
derrière les grilles des Tuileries
Et vous dansez sans le savoir
vous dansez en marchant
sur les trottoirs cirés
Et vous lancez la mode
sans même vous en douter
Un manteau de fou rire
sur vos robes imprimées
Et vos robes imprimées
sur le velours potelé
de vos corps amoureux
tout nouveaux tout dorés

Folles enfants de la haute ville
ravissantes filles des bas quartiers
modèles impossibles à copier
cover-girls
colored girls
de la Goutte d'Or ou de Belleville
de Grenelle ou de Bagnole.

Et si on flânait dans Paris

Les Enfantastiques

Et si on flânait dans Paris
De rues en boulevards
Un peu au hasard

Que le ciel soit bleu ou tout gris
Le long de la Seine
C'est tout ce qu'on aime

On pourrait commencer
Par remonter les Champs Elysées
Voir la place de l'Etoile
L'arc de Triomphe qui trône le Royal

Puis la belle Tour Eiffel
Qui au Trocadero touche le ciel
Autour de l'Obélisque
A la Concorde faire un tour de piste

Et si on flânait dans Paris
De rues en boulevards
Un peu au hasard

Que le ciel soit bleu ou tout gris
Le long de la Seine
C'est tout ce qu'on aime

Direction Notre-Dame
Pour un peu de silence et de calme
Allons au Panthéon
Saluer nos héros de la nation

De l'opéra sans hâte
Montons voir le Sacré-Coeur à Montma
Au Louvre la pyramide
Et reposons-nous aux Invalides

Et si on flânait dans Paris
De rues en boulevards
Un peu au hasard

Que le ciel soit bleu ou tout gris
Le long de la Seine
C'est tout ce qu'on aime

Suite :

Et si on flânait dans Paris
De rues en boulevards
Un peu au hasard

Que le ciel soit bleu ou tout gris
Le long de la Seine
C'est tout ce qu'on aime

Et si on flânait dans Paris
De rues en boulevards
Un peu au hasard

Que le ciel soit bleu ou tout gris
Le long de la Seine
C'est tout ce qu'on aime

Le long de la Seine
C'est tout ce qu'on aime

Découvrez avec Les Enfantastiques

Les Champs-Élysées

La Place de l'Étoile

La Tour Eiffel

L'Obélisque

Notre-Dame

Le Panthéon

Le Sacré-Coeur à Montmartre

La Pyramide

La Seine

Bonne balade !

Göttingen

Barbara

1965.

Bien sûr, ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
A Göttingen, à Göttingen.

Pas de quais et pas de rengaines
Qui se lamentent et qui se traînent,
Mais l'amour y fleurit quand même,
A Göttingen, à Göttingen.

Ils savent mieux que nous, je pense,
L'histoire de nos rois de France,
Herman, Peter, Helga et Hans,
A Göttingen.

Et que personne ne s'offense,
Mais les contes de notre enfance,
"Il était une fois" commencent
A Göttingen.

Bien sûr nous, nous avons la Seine
Et puis notre bois de Vincennes,
Mais Dieu que les roses sont belles
A Göttingen, à Göttingen.

Nous, nous avons nos matins blêmes
Et l'âme grise de Verlaine,
Eux c'est la mélancolie même,
A Göttingen, à Göttingen.

Quand ils ne savent rien nous dire,
Ils restent là à nous sourire
Mais nous les comprenons quand même,
Les enfants blonds de Göttingen.

Suite :

Et tant pis pour ceux qui s'étonnent
Et que les autres me pardonnent,
Mais les enfants ce sont les mêmes,
A Paris ou à Göttingen.

O faites que jamais ne revienne
Le temps du sang et de la haine
Car il y a des gens que j'aime,
A Göttingen, à Göttingen.

Et lorsque sonnerait l'alarme,
S'il fallait reprendre les armes,
Mon cœur verserait une larme
Pour Göttingen, pour Göttingen.

Grands boulevards

Yves Montand

1951. Extraite de l'album "Yves Montand chante". Paroles : Jacques Plante, musique : Norbert Glanzberg, arrangeur : Bob Castella.

J'aime flâner sur les grands boulevards.
Y'a tant de choses, tant de choses,
Tant de choses à voir.
On n'a qu'à choisir au hasard.
On s'fait des ampoules
A zigzaguer parmi la foule.
J'aime les baraques et les bazars,
Les étalages, les loteries
Et les camelots bavards
Qui vous débitent leurs bobards.
Ça fait passer l'temps
Et l'on oublie son cafard.

Je ne suis pas riche à million.
Je suis tourneur chez Citroën.
J'peux pas me payer des distractions
Tous les jours de la semaine.
Aussi moi, j'ai mes petites manies
Qui me font plaisir et ne coûtent rien.
Ainsi, dès le travail fini,
Je file entre la porte Saint-Denis
Et le boulevard des Italiens.

J'aime flâner sur les grands boulevards.
Y'a tant de choses, tant de choses,
Tant de choses à voir.
On y voit des grands jours d'espoir,
Des jours de colère
Qui font sortir le populaire.
Là, vibre le coeur de Paris,
Toujours ardent, parfois frondeur,
Avec ses chants, ses cris.
Et de jolis moments d'histoire
Sont écrits partout le long
De nos grands boulevards.

Suite :

J'aime flâner sur les grands boulevards,
Les soirs d'été quand tout le monde
Aime bien se coucher tard.
On a des chances d'apercevoir
Deux yeux angéliques
Que l'on suit jusqu'à République.
Puis, je retrouve mon petit hôtel,
Ma chambre où la fenêtre donne
Sur un coin de ciel,
D'où me parvient comme un appel
Toutes les rumeurs, toutes les lueurs,
Du monde enchanteur
Des grands boulevards.

Il est 5 heures, Paris s'éveille

Jacques Dutronc

1968. Paroles : Jacques Lanzmann.

Je suis le dauphin de la place Dauphine
Et la place Blanche a mauvaise mine
Les camions sont pleins de lait
Les balayeurs sont pleins de balais

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les travestis vont se raser
Les strip-teaseuses sont rhabillées
Les traversins sont écrasés
Les amoureux sont fatigués

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Le café est dans les tasses
Les cafés nettoient leurs glaces
Et sur le boulevard Montparnasse
La gare n'est plus qu'une carcasse

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

La Tour Eiffel a froid aux pieds
L'Arc de Triomphe est ranimé
Et l'Obélisque est bien dressé
Entre la nuit et la journée

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Suite :

Les banlieusards sont dans les gares
À la Villette, on tranche le lard
Paris by night, regagne les cars
Les boulangers font des bâtards

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les journaux sont imprimés
Les ouvriers sont déprimés
Les gens se lèvent, ils sont brimés
C'est l'heure où je vais me coucher

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Il est cinq heures
Je n'ai pas sommeil

Joyeux Noël

Barbara

1968. Auteur, compositeur : Michel Colombier - Barbara

C'était vingt-deux heures à peine, ce vendredi-là
C'était veille de Noël et, pour fêter ça
Il s'en allait chez Madeleine près du Pont d'l'Alma
Elle aurait eu tant de peine qu'il ne vienne pas
Fêter Noël, fêter Noël

En smoking de velours vert, en col roulé blanc
Et le cœur en bandoulière, marchant à pas lents
À pied, il longea la Seine tout en sifflotant
Puisqu'il allait chez Madeleine, il avait bien l'temps
Charmant Noël, charmant Noël

C'était vingt-deux heures à peine, ce vendredi-là
C'était veille de Noël et, pour fêter ça
Elle s'en allait chez Jean-Pierre, près du Pont d'l'Alma
Il aurait eu tant de peine qu'elle ne vienne pas
Fêter Noël, fêter Noël

Bottée noire souveraine et gantée de blanc
Elle allait pour dire "je t'aime" tout en chantonnant
À pied, elle longea la Seine marchant d'un pas lent
Puisqu'elle allait chez Jean-Pierre, Elle avait bien le temps
Ta-da-da-da, charmant Noël

Or, voilà que sur le pont ils se rencontrèrent
Ces deux-là qui s'en venaient d'un chemin contraire
Lorsqu'il la vit si belle des bottes aux gants
Il se sentit infidèle jusqu'au bout des dents

Elle aima son smoking vert, son col roulé blanc
Et frissonna dans l'hiver en lui souriant
Bonsoir je vais chez Jean-Pierre, près du pont d'l'Alma
Bonsoir, j'allais chez Madeleine, c'est juste à deux pas

Suite :

Et ils allèrent chez Eugène pour y fêter ça
Sous le sapin de lumière quand il l'embrassa
Heureuse, elle se fit légère au creux de son bras
Au petit jour, ils s'aimèrent près d'un feu de bois
Joyeux Noël, joyeux Noël

Mais après une semaine, ce vendredi-là
Veille de l'année nouvelle, tout recommença
Il se rendit chez Madeleine, l'air un peu sournois
Elle se rendit chez Jean-Pierre, un peu tard, ma foi

Bien sûr, il y eut des scènes près du Pont d'Alma
Qu'est-ce que ça pouvait leur faire à ces amants-là?
Eux qu'avaient eu un Noël comme on n'en fait pas
Mais il est bien doux quand même de rentrer chez soi

Après Noël
Joyeux Noël

La complainte de la butte

Cora Vaucaire

1955. Auteur, compositeur : Jean Renoir, Georges Van Parys.

En haut de la rue Saint-Vincent, un poète et une inconnue,
S'aimèr'nt l'espace d'un instant, mais il ne l'a jamais revue.
Cette chanson, il composa, espérant que son inconnue,
Un matin d'printemps l'entendra quelque part au coin d'une rue.

La lune trop blême pose un diadème sur tes cheveux roux.
La lune trop rousse, de gloire éclabousse ton jupon plein d'trous
La lune trop pâle caresse l'opale de tes yeux blasés.
Princess' de la rue, sois la bienvenue dans mon cœur blessé

{Refrain :}

**Les escaliers de la Butte sont durs aux miséreux ;
Les ailes des moulins protègent les amoureux.
Petit' mendigote, je sens ta menotte qui cherche ma main ;
Je sens ta poitrine et ta taille fine, j'oublie mon chagrin.
Je sens sur ta lèvre une odeur de fièvre
De goss' mal nourrie et sous ta caresse,
Je sens une ivresse qui m'anéantit**

{Refrain :}

**Les escaliers de la Butte sont durs aux miséreux ;
Les ailes des moulins protègent les amoureux.
Mais voilà qu'il flotte, la lune se trotte
La princess' aussi sous le ciel sans lune,
Je pleure à la brume mon rêve évanoui !**

La parisienne

Marie-Paule Belle

1976. Paroles : Françoise Mallet-Joris, Michel Grisolia.

Lorsque je suis arrivée dans la capitale,
J'aurais voulu devenir une femme fatale
Mais je ne buvais pas, je ne me droguais pas
Et n'avais aucun complexe.
Je suis beaucoup trop normale, ça me vexe.

Je ne suis pas parisienne.
Ça me gêne, ça me gêne.
Je ne suis pas dans le vent.
C'est navrant, c'est navrant.
Aucune bizarrerie,
Ça m'ennuie, ça m'ennuie.
Pas la moindre affectation,
Je ne suis pas dans le ton.
Je ne suis pas végétarienne,
Ça me gêne, ça me gêne.
Je ne suis pas karatéka,
Ça me met dans l'embarras.
Je ne suis pas cinéphile,
C'est débile, c'est débile.
Je ne suis pas M.L.F.,
Je sens qu'on m'en fait grief,
M'en fait grief, m'en fait grief.

Bientôt j'ai fait connaissance d'un groupe d'amis
Vivant en communauté dans le même lit.
Comme je ne buvais pas, je ne me droguais pas
Et n'avais aucun complexe,
Je crois qu'ils en sont restés tout perplexes.

Je ne suis pas nymphomane,
On me blâme, on me blâme.
Je ne suis pas travesti,
Ça me nuit, ça me nuit.
Je ne suis pas masochiste,
Ça existe, ça existe.
Pour réussir mon destin,
Je vais voir le médecin.

Suite 1 :

Je ne suis pas schizophrène,
Ça me gêne, ça me gêne.
Je ne suis pas hystérique,
Ça se complique, ça se complique.
"Oh!" dit le psychanalyste,
Que c'est triste, que c'est triste.
Je lui dis: "Je désespère,
Je n'ai pas de goûts pervers,
De goûts pervers, de goûts pervers."

"Mais si", me dit le docteur en se rhabillant,
"Après ce premier essai, c'est encourageant.
Si vous ne buvez pas, vous ne vous droguez pas
Et n'avez aucun complexe,
Vous avez une obsession: c'est le sexe."

Depuis je suis à la mode,
Je me rôde, je me rôde
Dans les lits de Saint-Germain,
C'est divin, c'est divin.
Je fais partie de l'élite,
Ça va vite, ça va vite
Et je me donne avec joie
Tout en faisant du yoga.
Je vois des films d'épouvante,
Je m'en vante, je m'en vante
En serrant très fort la main
Du voisin, du voisin.
Me sachant originale,
Je cavale, je cavale.
J'assume ma libido.
Je vais draguer en vélo.
Maintenant je suis parisienne.
Je me surmène, je me surmène
Et je connais la détresse
Et le cafard et le stress.
Enfin à l'écologie,
Je m'initie, je m'initie

Suite 2 :

Et loin de la pollution,
Je vais tondre mes moutons,
Et loin de la pollution,
Je vais tondre mes moutons,
Et loin de la pollution,
Je vais tondre mes moutons,
Des moutons, des moutons, des moutons.

La Seine

Vanessa Paradis et Matthieu Chedid

2011.

Elle sort de son lit, tellement sûre d'elle
La Seine, la Seine, la Seine.
Tellement jolie elle m'ensorcelle
La Seine, la Seine, la Seine.

Extralucide, la lune est sur
La Seine, la Seine, la Seine
Tu n'es pas saoul, Paris est sous
La Seine, la Seine, la Seine

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça, la Seine et moi
Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça, la Seine et moi.

Extra Lucille, quand tu es sur
La Seine, la Seine, la Seine
Extravagante, quand l'ange est sur
La Seine, la Seine, la Seine

Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça, la scène et moi
Je ne sais, ne sais, ne sais pas pourquoi
On s'aime comme ça, la scène et moi.

Sur le Pont des Arts, mon coeur vacille.
Entre les eaux, l'air est si bon
Cet air si pur, je le respire
Nos reflets perchés sur ce pont.

On s'aime comme ça, la Seine et moi.
On s'aime comme ça, la scène et moi.
On s'aime comme ça, la Seine et moi.
On s'aime comme ça, la scène et moi.

La Seine

Jacques Prévert

1951. Poème de Jacques Prévert. Musique composée par François Vellard.

Chanson de la Seine
La Seine a de la chance,
Elle n'a pas de soucis,
Elle se la coule douce,
Le jour comme la nuit,
Et elle sort de sa source
Tout doucement sans bruit,
Et sans se faire de mousse,
Sans sortir de son lit,
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris.

La Seine a de la chance,
Elle n'a pas de soucis,
Et quand elle se promène,
Tout le long de ses quais
Avec sa belle robe verte,
Et ses lumières dorées,
Notre-Dame jalouse,
Immobile et sévère
Du haut de toutes ses pierres
La regarde de travers.

Mais la Seine s'en balance,
Elle n'a pas de soucis,
Elle se la coule douce,
Le jour comme la nuit,
Et s'en va vers le Havre,
Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères,
Des misères de Paris.

Jacques Prévert

La Seine a rencontré Paris

Jacques Prévert

En 1957, Joris Ivens réalisera un court métrage documentaire intitulé " La Seine a rencontré Paris " dans lequel il reprend le poème de Jacques Prévert en quasi intégralité, apportant illustrations et témoignages d'époques à l'œuvre. Serge Reggiani prête sa voix pour inter interpréter le poème. Tiré du recueil "Choses et autres"

Qui est la
Toujours là dans la ville
Et qui pourtant sans cesse arrive
Et qui pourtant sans cesse s'en va

C'est un fleuve
répond un enfant
un devineur de devinettes
Et puis l'œil brillant il ajoute
Et le fleuve s'appelle la Seine
Quand la ville s'appelle Paris
et la Seine c'est comme une personne
Des fois elle court elle va très vite
elle presse le pas quand tombe le soir
Des fois au printemps elle s'arrête
et vous regarde comme un miroir
et elle pleure si vous pleurez
ou sourit pour vous consoler
et toujours elle éclate de rire
quand arrive le soleil d'été
La Seine dit un chat
c'est une chatte
elle ronronne en me frôlant

Ou peut-être que c'est une souris
qui joue avec mois puis s'enfuit
La Seine c'est une belle fille de dans le temps
une jolie fille du French Cancan
dit un très vieil Old Man River
un gentleman de la misère
et dans l'écume du sillage
d'un lui aussi très vieux chaland
il retrouve les galantes images
du bon vieux temps tout froufroulant

Suite 1 :

La Seine
dit un manoeuvre
un homme de peine de rêves de muscles et de sueur
La Seine c'est une usine
La Seine c'est le labeur
En amont en aval toujours la même manivelle
des fortunes de pinard de charbon et de blé
qui remontent et descendent le fleuve
en suivant le cours de la Bourse
des fortunes de bouteilles et de verre brisé
des trésors de ferraille rouillée
de vieux lits-cages abandonnés
ré-cu-pé-rés
La Seine
c'est une usine
même quand c'est la fraîcheur
c'est toujours le labeur
c'est une chanson qui coule de source
Elle a la voix de la jeunesse
dit une amoureuse en souriant
une amoureuse du Vert-Galant
Une amoureuse de l'île des cygnes
se dit la même chose en rêvant

La Seine
je la connais comme si je l'avais faite
dit un pilote de remorqueur au bleu de chauffe
tout bariolé
tout bariolé de mazout et de soleil et de fumée
Un jour elle est folle de son corps
elle appelle ça le mascaret
le lendemain elle roupille comme un loir
et c'est tout comme un parquet bien briqué
Scabreuse dangereuse tumultueuse et rêveuse
par-dessus le marché
Voilà comment qu'elle est
Malice caresse romance tendresse caprice
vacherie paresse
Si ça vous intéresse c'est son vrai pedigree

Suite 2 :

La Seine
c'est un fleuve comme un autre
dit d'une voix désabusée un monsieur correct et blasé
l'un des tout premiers passagers du grand tout
dernier bateau-mouche touristique et pasteurisé
un fleuve avec des ponts des docks des quais
un fleuve avec des remous des égouts et de temps à
autre un noyé
quand ce n'est pas un chien crevé
avec des pêcheurs à la ligne
et qui n'attrapent rien jamais
un fleuve comme un autre et je suis le premier à le
déplorer

Et la Seine qui l'entend sourit
et puis s'éloigne en chantonnant
Un fleuve comme un autre comme un autre comme
un autre
un cours d'eau comme un autre cours d'eau
d'eau des glaciers et des torrents
et des lacs souterrains et des neiges fondues
des nuages disparus
Un fleuve comme un autre
comme la Durance ou le Guadalquivir
ou l'Amazone ou la Moselle
le Rhin la Tamise ou le Nil
Un fleuve comme le fleuve Amour
comme le fleuve Amour
chante la Seine épanouie
et la nuit la Voix lactée l'accompagne de sa tendre
rumeur dorée
et aussi la voix ferrée de son doux fracas coutumier

Comme le fleuve Amour
vous l'entendez la belle
vous l'entendez roucouler
dit un grand seigneur des berges
un estivant du quai de la Râpée
le fleuve Amour tu parles si je m'en balance

Suite 3 :

c'est pas un fleuve la Seine
c'est l'amour en personne
c'est ma petite rivière à moi
mon petit point du jour
mon petit tour du monde
les vacances de ma vie
Et le Louvre avec les Tuileries la Tour Eiffel la Tour
Pointue et Notre-Dame de l'Obélisque
la gare de Lyon ou d'Austerlitz
c'est mes châteaux de la Loire
la Seine
c'est ma Riviera
et moi je suis son vrai touriste

Et quand elle coule froide et nue en hurlante plainte
contre inconnu
faudrait que j'aie mauvaise mémoire
pour l'appeler détresse misère ou désespoir
Faut tout de même pas confondre les contes de fées et
les cauchemars
Aussi
quand dessous le Pont-Neuf le vent du dernier jour
soufflera ma bougie
quand je me retirerai des affaires de la vie
quand je serai définitivement à mon aise
au grand palace des allongés
à Bagneux au Père-Lachaise
je sourirai et me dirai

Il était une fois la Seine
il était une fois
il était une fois l'amour
il était une fois le malheur
et une autre fois l'oubli

Il était une fois la Seine
il était une fois la vie

Le barbier de Belleville

Serge Reggiani

1977, Auteur, compositeur : Claude Lemesle, Alice Dona.

Je suis le roi du ciseau
De la barbiche en biseau
Je suis le Barbier de Belleville
Des petits poils jusqu'aux cheveux
Je fais vraiment ce que je veux
J'ai toujours été hanté
Par le désir de chanter
Manon, Carmen ou Corneville
Alors avouez que c'est râlant
D'avoir la vocation sans le talent

Je n'ai pas de voix
J'essaye quelquefois
Mais ça ne vient pas
Je ne suis pas doué pour l'opéra

Les clients me comparent au
Fameux raseur Figaro
Je n'suis que le Barbier de Belleville
Je peux vous passez un shampoing
Mais vous faire un tour de chant, point
Je suis, je prends les paris
Le meilleur de tout Paris
Pour tous les goûts dans tous les styles
Je fais un métier que j'adore
Mais je voudrais chanter Toréador

Je n'ai pas de voix
J'essaye quelquefois
Mais ça ne vient pas
Je ne suis pas doué pour l'opéra

C'est comme ça, je ne suis ni
Caruso, ni Rossini
Je suis le Barbier de Belleville
Je ne serai jamais hélas
Le partenaire de la Callas

Suite :

Alors de mon bistouri
Je taille les favoris
Des bonnes gens de la grand-ville
En rêvant que je suis à la
Salle Garnier ou bien à la Scala
Je n'ai pas de voix
J'essaye quelquefois
Mais ça ne vient pas
Je ne suis pas doué pour l'opéra

Le chat noir

Aristide Bruant

Ballade dédiée à Rodolphe Salis. Chantée par Bonnet au Pavillon de l'Horloge. Paroles et musique d'Aristide Bruant. Sa chanson le chat noir évoque ce célèbre cabaret de Montmartre du même nom. Fondé par Rodolphe Salis cet établissement réunissait tous les talents artistiques du moment.

La Lune était sereine quand sur le boulevard
Je vis poindre Sosthène qui me dit "cher Oscar"
"D'où viens-tu, vieille branche ?", moi, je lui répondis
"C'est aujourd'hui dimanche et c'est demain lundi"

Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre
Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre, le soir

La Lune était moins claire lorsque je rencontrai
Mademoiselle Claire à qui je murmurai
"Comment vas-tu, la belle ?" "Très bien, et vous ?" "Merci"
"À propos" me dit-elle "que cherchez-vous, ici ?"

Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre
Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre, le soir

La Lune était plus sombre en haut les chats braillaient
Quand j'aperçus, dans l'ombre deux grands yeux qui brillaient
Une voix de rogomme me cria "nom d'un chien"
"Je vous y prenez, jeune homme, que faites-vous?" "Moi? Rien"

Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre
Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre, le soir

Suite :

Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre
Je cherche fortune autour du Chat noir
Au clair de la lune à Montmartre, le soir

La Lune était obscure quand on me transborda
Dans une préfecture où l'on me demanda
"Êtes-vous journaliste, peintre, sculpteur, rentier ?"
"Poète ou pianiste ? Quel est votre métier ?"

Le petit jardin

Jacques Dutronc

1972. Ecrite par Jacques Lanzmann.

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le Métropolitain
Qui sentait bon le bassin parisien
C'était un petit jardin
Avec une table et une chaise de jardin
Avec deux arbres, un pommier et un sapin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin
Mais un jour près du jardin
Passa un homme qui au revers de son veston
Portait une fleur de béton
Dans le jardin une voix chanta

De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
De grâce, de grâce, ne coupez pas mes fleurs

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le Métropolitain
Qui sentait bon le bassin parisien
C'était un petit jardin
Avec un rouge-gorge dans son sapin
Avec un homme qui faisait son jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin
Mais un jour près du jardin
Passa un homme qui au revers de son veston
Portait une fleur de béton
Dans le jardin une voix chanta

Suite :

C'était un petit jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin
C'était un petit jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin

De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
De grâce, de grâce, ne coupez pas mes fleurs

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le Métropolitain
À la place du joli petit jardin
Il y a l'entrée d'un souterrain
Où sont rangées comme des parpaings
Les automobiles du centre urbain

Le trou de mon quai

Les Charlots

1906. Ecrite par Paul Briollet et Jules Combe, et composée par Désiré Berniaux. Initialement interprétée par Dranem, elle a été reprise par les Charlots en 1971.

Je demeure dans une maison tout près d'la Seine,
Où l'on fait depuis trois s'maines
Des fouilles et des travaux
Pour faire passer le métro.

De ma fenêtre tout en fumant des pipes,
Je regarde les équipes
Dont les hommes sont occupés
A faire un trou dans mon quai.

Et si vous voulez mon adresse
C'est pas difficile à trouver
Afin que chacun la connaisse
En deux mots j'avais vous renseigner.

Y a un quai dans ma rue
Y a un trou dans mon quai
Vous pourrez donc contempler
Le quai de ma rue et le trou de mon quai.

L'autre jour j'rencontre un vieil ami d'province,
J'lui dis tu tombes bien mon prince
De ma rue je vais t'montrer
Toutes les curiosités.

J'voudrais d'abord voir la gal'rie des machines
J'lui répons tu t'imagines
Qu'à Paris il n'y a qu'celle là
J'en ai une plus chouette que ça.

Accepte à dîner je t'en prie
Après sans trop nous fatiguer
Je te ferai voir une gal'rie
Qui certainement va t'épater

Y a un quai dans ma rue
Y a un trou dans mon quai

Suite :

Tu pourras sans t'déranger
Voir le quai de ma rue et le trou de mon quai.

Mais hélas ici-bas, la joie n'est qu'un leurre
Et l'on m'a dit tout à l'heure
Que les travaux d' terrassement
Vont s'terminer prochain'ment.
C'est pas drôle pour moi qu'en avait l'habitude
Et ça va m'paraître rude
Quand l'dernier coup d'pelle donné
Le trou d'mon quai s'ra bouché.

Adieu joies et rêveries nocturnes
Adieu journées d'activité
Comme autrefois seul dans ma turne
J'n'aurai plus hélas qu'à chanter.

Y a un quai dans ma rue
Mais y a plus d'trou dans mon quai
J'nai donc pour me consoler
Que la vue du quai de ma rue, j'ai plus d'trou d'mon quai.

Les Batignolles

Yves Duteil

1976.

Quand le courais dans les rigoles
Quand je mouillais mes godillots
Quand j'allais encore à l'école
Et qu'il fallait se lever tôt
J'avais à peine ouvert la porte
Et vu la Méditerranée
J'étais déjà dans la mer morte
Juste au pied du grand escalier
En attendant que quelqu'un sorte
Pour jaillir comme une fusée

Puis je descendais le grand fleuve
Qui partait de la rue de Lévis
Qui passait par la rue Salneuve
Et se perdait dans l'infini
Alors au square des Batignolles
Je passais le torrent à gué
Pour voir les pigeons qui s'envolent
Quand on court pour les attraper
Pour voir les pigeons qui s'envolent
Quand on court pour les attraper

Sur le pont guettant les nuages
On respirait la folle odeur
Qui se dégageait au passage
Des locomotives à vapeur
Et au coeur de la fumée blanche
Tout le reste disparaissait
On était dans une avalanche
Qui venait de nous avaler
On était dans une avalanche
Qui venait de nous avaler

Suite :

J'étais un faiseur de miracles
Et tout le long de mon chemin
Je balayais tous les obstacles
D'un simple geste de la main
En regardant les feux quand même
Mais simplement pour traverser
Sûr que c'est moi qui sans problème
Décidais de les faire passer
Sûr que c'est moi qui sans problème
Décidais de les faire passer

Je cours encore dans les rigoles
Je veux encore me lever tôt
Et je vais encore à l'école
Pour apprendre à chanter plus beau
Mais j'ai grandi jusqu'aux nuages
Où je m'invente un univers
Bien plus tranquille et bien plus sage
Que ne l'est ce monde à l'envers.

Mais j'ai grandi jusqu'aux nuages
Où je m'invente un univers
Bien plus tranquille et bien plus sage
Que ne l'est ce monde à l'envers.

Les p'tites femmes de Pigalle

Serge Lama

1973. Composition : Jacques Datin. Extraite de l'album "Je suis malade".

Un voyou m'a volé la femme de ma vie
Il m'a déshonoré, me disent mes amis
Mais j'm'en fous pas mal aujourd'hui
Mais j'm'en fous pas mal car depuis
Chaque nuit

Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle
Toutes les nuits j'effeuille les fleurs du mal
Je mets mes mains partout, je suis somme un bambin
J'm'aperçois qu'en amour je n'y connaissais rien

Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle
J'étais fourmi et je deviens cigale
Et j'suis content, j'suis content, j'suis content
J'suis content, j'suis cocu mais content

Un voyou s'est vautré dans mon lit conjugal
Il m'a couvert de boue, d'opprobre et de scandale
Mais j'm'en fous pas mal aujourd'hui
Mais j'm'en fous pas mal, car depuis
Grâce à lui

Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle
Tous les maquereaux du coin me rincent la dalle
Je m'aperçois qu'en amour je n'valais pas un sou
Mais grâce à leurs petits cours je vais apprendre tout

Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle
Tous les marins m'appellent l'amiral
Et j'suis content, j'suis content, j'suis content
J'suis content, j'suis cocu mais content

Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle
Dans toutes les gares j'attends les filles de salle
Je fais tous les endroits que l'Église condamne
Même qu'un soir par hasard j'y ai retrouvé ma femme

Suite :

Je m'en vais voir les p'tites femmes de Pigalle
C'est mon péché, ma drogue, mon gardénal
Et j'suis content, j'suis content, j'suis content
J'suis content, j'suis cocu mais content

Il s'en va voir les p'tites femmes de Pigalle
Dans toutes les gares il guette les filles de salle
Il fait tous les endroits que l'Église condamne
Même qu'un soir par hasard il a retrouvé sa femme

Il s'en va voir les p'tites femmes de Pigalle
C'est son péché, sa drogue, son gardénal
Il est content, il est content, il est content
Il est content, il est cocu mais content

Les rues de Paris ne sont plus sûres

Pierre Desproges

Ecoutez,

... Monsieur Cherquaoui, Monsieur lefranc, Monsieur Leroy, Monsieur Mohamed, ...

...

Les toits de Paris

Gauvin Sers

2021. Extraite de l'album "Ta place dans ce monde".

J'suis parti à Paname
Ma guitare sur le dos
J'en ai squatté des rames de métro
En arpentant ses rues
Ses boulevards haussmanniens
Tu l'crois pas, j'suis devenu parisien
Mais très vite, j'ai compris
Que l'plus beau des tableaux
C'est la nuance de gris tout là-haut
Alors chaque jour, j'm'asseois
Au bord du paradis
Et j'contemple les toits de Paris

Dans ma p'tite chambre de bonne
Bien calée au 6ème
C'est sûr, j'emmerde personne,
pas d'problème
Y a rien qu'des étudiants
Des vieillards marginaux
Même que parfois j'me sens chez Doisneau
Le moment que j'préfère
C'est quand il fait tout noir
La Tour Eiffel m'éclaire de son phare
C'est ma lampe-torche à moi
Elle balaye toute la nuit
Pour m'indiquer les toits de Paris
Pour m'indiquer les toits de Paris

Faut dire qu'le monde en bas
Il est pas très marrant
Mais ils courent après quoi , tous ces gens?
Moi quand j'en ai ma claque
Quand j'en peux plus des cons
Ou quand j'suis insomniaque, c'est selon
Je me sers un p'tit verre
Je surplombe la mêlée
C'est un musée ouvert toute l'année
Et j'm'en donne à cœur joie

Suite :

La vue n'a pas de prix
Quand j'me perds sur les toits de Paris

Y a des chats qui s'faufilent
Qui vivent leurs vies pépères
Des ch'minées en argile, des gouttières
Y a des pigeons partout
Entre ceux qui s'envolent
Et puis ceux qu'les voyous cambriolent
Y a une usine perdue
Qui fabrique des nuages
Et du linge étendu aux étages
Le Sacré-Cœur là-bas
Paraît tout p'tit d'ici
C'est le gardien des toits de Paris
C'est le gardien des toits de Paris

Et c'est dans ce décor
Ces ardoises qui fourmillent
Que j'imagine ton corps qui roupille
À vol d'oiseau j'avoue
Qu'on est presque voisin
C'est quand même un peu fou l'être
humain
Si ça s'trouve tu dors pas
Qu'est-ce tu fais à c't'heure-ci?
Si ça s'trouve t'es comme ça, toi aussi
La clope entre les doigts
Tu repenses à mardi
À nous deux sous un toit dans Paris
À nous deux sous un toit dans Paris

Nini peau d'chien

Aristide Bruant

1895. Paroles et musique : Aristide Bruant.

Quand elle était p'tite
Le soir elle allait
À Sainte-Marguerite
Où qu'elle se dessalait
Maintenant qu'elle est grande
Elle marche le soir
Avec ceux de la bande
Du Richard-Lenoir

À la Bastille
On aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille
Qu'on l'aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille

Elle a la peau douce
Aux taches de son
À l'odeur de rousse
Qui donne des frissons
Et de sa prunelle
Au teint vert-de-gris
L'amour étincelle
Dans ses yeux de souris

À la Bastille
On aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille
Qu'on l'aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille

Suite :

Quand le soleil brille
Dans ses cheveux roux
Le génie d'la Bastille
Lui fait les yeux doux
Et quand elle se promène
Du bout d'l'Arsenal
Tout le quartier s'amène
Au coin du Canal

À la Bastille
On aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille
Qu'on l'aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille

Mais celui qu'elle aime
Qu'elle a dans la peau
C'est Bibi la Crème
Parce qu'il est costaud
Et comme c'est un homme
Qu'a pas les foies blancs
Alors faut voir comme
Nini l'a dans le sang

À la Bastille
On aime bien
Nini Peau d'chien
Elle est si bonne et si gentille
Qu'on l'aime bien
Nini Peau d'chien
À la Bastille

Notre Auber

Hervé le Tellier

Notre Auber, Hervé le Tellier, Anthologie de l'Oulipo.

Notre Auber

Notre Auber qui êtes Jussieu

Que Simplon soit Parmentier

Que Ta Volontaires soit Place des Fêtes

Que Ton Rennes arrive

Sur Voltaire comme sur Courcelles

Donne-nous Galliéni notre Havre-Caumartin

Et ne nous soumetts pas à la Convention

Cambronne-nous nos Défense

Comme nous Odéons à ceux qui nous ont Maraîchers

Délivre-nous des Halles

Miromesnil

Hervé Le Tellier, Zindien, 2000

In Anthologie de l'Oulipo, p. 29

Et du côté de ...

Pater Noster, Jacques Prévert, extrait de Paroles François Villon

Notre Père qui êtes aux cieux
Restez-y
Et nous nous resterons sur la terre
Qui est quelquefois si jolie
Avec ses mystères de New-York
Et puis ses mystères de Paris
Qui valent bien celui de la Trinité
Avec son petit canal de l'Ourcq
Sa grande muraille de Chine
Sa rivière de Morlaix
Ses bêtises de Cambrai
Avec son océan Pacifique
Et ses deux bassins aux Tuileries
Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets
Avec toutes les merveilles du monde
Qui sont là
Simplement sur la terre
Offertes à tout le monde
Éparpillées
Émerveillées elles-mêmes d'être de telles merveilles
Et qui n'osent se l'avouer
Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer
Avec les épouvantables malheurs du monde
Qui sont légion
Avec leurs légionnaires
Avec leurs tortionnaires
Avec les maîtres de ce monde
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres
Avec les saisons
Avec les années
Avec les jolies filles et avec les vieux cons
Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des canons.

Jacques Prévert
In Paroles

Où est-il donc (mon Paris) ?

Fréhel

1926. Paroles : André Decaye, Lucien Carol. Musique : Vincent Scotto.

1.

Y en a qui vous parl'nt de l'Amérique,
Ils ont des visions de cinéma;
Ils vous dis'nt " Quel pays magnifique "
Notre Paris n'est rien auprès d'ça.
Ces boniments-là rend'nt moins timide,
Bref, l'on y part, un jour de cafard...
Ca f'ra un d'plus qui, le ventre vide,
L'soir à New York cherch'ra un dollar
Au milieu des gueus's, des proscrits,
Des émigrants aux cœurs meurtris;
Il pens'ra, regrettant Paris:

{Refrain :}

**Où est-il mon Moulin d'la Plac' Blanche?
Mon tabac et mon bistro du coin?
Tous les jours étaient pour moi Dimanche!
Où sont-ils les amis, les copains?
Où sont-ils tous mes vieux bals musette?
Leur javas au son d'l'accordéon?
Où sont-ils tous mes r'pas sans galette?
Avec un cornet d'frites à dix ronds
Où sont ils donc?**

2.

D 'antres croyant gagner davantage.
Font des rêves d'or encore plus beaux
Pourquoi risquer un si long voyage
Puisque Paris est plein de gogos?
On monte une affaire colossale,
Avec l'argent du bon populo,
Mais un jour, crac ...c'est le gros scandale:
Monsieur couch'ra ce soir au dépôt!
Et demain on le conduira
Pour dix années à Nouméa.
Encor un de plus qui dira:

{Refrain}

Suite :

3.

Mais Montmartre semble disparaître
Car hélas de saison en saison
Des Abbesses à la Place du Tertre,
On démolit nos vieilles maisons.
Sur les terrains vagues de la butte
De grandes banques naîtront bientôt,
Où ferez-vous alors vos culbutes,
Vous, les pauvres gosses a Poulbot?
En regrettant le temps jadis
Nous chant'rons songeant à Salis,
Montmartre ton " De Profundis! "

{Refrain}

Paris avance

Mano Solo

[Intro]

[Verse 1]

Est-ce que Paris avance de sa mouvance ?
Les mots ont-ils toujours leur chance ?
La pluie coule-t-elle ses ritournelles
Ses adieux de ruisseaux ?

[Chorus]

Il faut que je le sache que je sorte et que je me lâche
Il faut que je me rassure que tout perdure
Que se cravachent les démesures

[Verse 2]

Paris se peint-il toujours de ses couleurs d'esprit ?
Fait-elle encore l'amour dans une rencontre graffiti
La ville aux pavés de plage ?
Fabrique-t-elle encore de nouveaux alliages ?
Reste-t-il une civilisation pour ne pas fondre du plomb
Mais des chansons ?

[Chorus]

Il faut que je le sache que je sorte et que je me lâche
Il faut que je me rassure que tout perdure
Que se cravachent les démesures

[Verse 3]

Peut-on toujours faire rouler une bille
Du Sacré-Cœur jusqu'à la Bastille ?
Paris brûle-t-il de tous ses feux,
De tous ses amoureux ?

[Chorus]

Il faut que je le sache que je sorte et que je me lâche
Il faut que je me rassure que tout perdure
Que se cravachent les démesures

Suite :

[Verse 4]

Est-ce que Paris s'allume sous ses contours de Lune ?
Les fleurs de nuit sont-elles toujours pareilles ?
Des couleurs du monde entier.
Est-ce que Paris s'affiche et s'en fiche ?
Est-ce que Paris se lâche et se fâche ?
Y'a-t-il toujours le vent d'amour
Pour me porter le cœur léger ?

[Chorus]

Il faut que je le sache que je sorte et que je me lâche
Il faut que je me rassure que tout perdure
Que se cravachent les démesures

Paris est magique

GiédRé

2022. Giedrė Marija Barauskaitė, dite GiedRé.

**Dans tous les pays, il y a une capitale, en France c'est Paris
Sa renommée est mondiale, tu as déjà entendu sûrement
Waouh Paris is beautiful !**

Tu crois qu'elle va chanter avec un accent ce serait tellement cool.

Les Champs-Élysées le Tour Eiffel
Le musée du président Jacques Chirac
Le Moulin Rouge Saint-Michel

Et la colline du crack

Les amoureux sur le pont des Arts
Le bord du Seine à vélo

**Les mégots la pisse le vomit sur le trottoir
Et les frotteurs du métro**

Paris est magique

Surtout si t'es un rat

Paris est magnifique

Bon faut juste aimer les rats

Paris wouah ! C'est vraiment beau
Le sacré cœur ou la Madeleine
Tu peux même vivre au bord de l'eau

Ouais dans une des tentes au bord de la Seine

Oh ! Paris ville de la fête tout est fait pour faire le bringue
Tellement de discothèque de club de guinguette

Ou se faire piquer à la seringue

Tellement de spectacle de concert Paris ville de culture
Et tu peux avoir des billets beaucoup moins chers

Suite :

Bon tu seras juste assis face à un mur mais bon

Paris ville de l'Amour éternelle
Te souviens-tu des petites dames de Pigalle

**Ouais aujourd'hui c'est des esclaves sexuels
Mais bon la pli est à 10 balles**

Paris est magique

Surtout si tu es un rat

Paris est magnifique

Faut juste aimer la compagnie des rats

Ha ! Les petites terrasses de café
C'est vraiment le Paris du cinéma

**Faut juste aimer être 48 au mètre carré
Et payer 9 euros ton soda mais bon**

A Paris ville du luxe du raffinement
En Channel Louis Vuitton Cartier
Et c'est mignon petit appartement

À 12000 euros le mètre carré

Paris ville à 100 à l'heure Paris qui ne dort jamais
Tu peux manger à n'importe quelle heure

En te faisant livrer par des sans-papiers

Et Paris ne serait pas Paris sans les Parisiens
Ils sont tellement gentils tellement polis

Non bien sûr c'est tous des fils de chien

[Musique]

Paris est magique surtout si t'es un rate
Paris est magnifique
Faut juste aimer beaucoup beaucoup la
Compagnie des rates

Paris Mai

Claude Nougaro

1968. Arrangée par Eddy Louiss. La chanson fut censurée et interdite de diffusion à sa sortie.

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris **(Ter)**

Le casque des pavés ne bouge plus d'un cil
La Seine de nouveau ruisselle d'eau bénite
Le vent a dispersé les cendres de Bendit
Et chacun est rentré chez son automobile
J'ai retrouvé mon pas sur le glabre bitume
Mon pas d'oiseau-forçat, enchaîné à sa plume
Et piochant l'évasion d'un rossignol titan
Capable d'assurer le Sacre du Printemps

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris

Ces temps-ci, je l'avoue, j'ai la gorge un peu âcre
Le Sacre du Printemps sonne comme un massacre
Mais chaque jour qui vient embellira mon cri
Il se peut que je couve un Igor Stravinsky

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris **(Bis)**

Et je te prends Paris dans mes bras pleins de zèle
Sur ma poitrine je presse tes pierreries
Je dépose l'aurore sur tes Tuileries
Comme roses sur le lit d'une demoiselle
Je survole à midi tes six millions de types
Ta vie à ras le bol me file au ras des tripes
J'avale tes quartiers aux couleurs de pigeon
Intelligence blanche et grise religion

Suite 1 :

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris

Je repère en passant Hugo dans la Sorbonne
Et l'odeur d'eau-de-vie de la vieille bombonne
Aux lisières du soir, mi-manne, mi-mendiant
Je plonge vers un pont où penche un étudiant

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris Mai Paris

Le jeune homme harassé déchirait ses cheveux
Le jeune homme hérissé arrachait sa chemise
"Camarade, ma peau est-elle encore de mise"
"Et dedans mon cœur seul ne fait-il pas vieux jeu"
"Avec ma belle amie quand nous dansons ensemble"
"Est-ce nous qui dansons ou la terre qui tremble"
"Je ne veux plus cracher dans la gueule à papa"
"Je voudrais savoir si l'homme a raison ou pas"
"Si je dois endosser cette guérite étroite"
"Avec sa manche gauche, avec sa manche droite"
"Ses pâles oraisons, ses hymnes cramoisis"
"Sa passion du futur, sa chronique amnésie"

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris Mai Paris

C'est ainsi que parlait sans un mot ce jeune homme
Entre le fleuve ancien et le fleuve nouveau
Où les hommes noyés nagent dans leurs autos
C'est ainsi, sans un mot, que parlait ce jeune homme
Et moi l'oiseau-forçat, casseur d'amère croûte
Vers mon ciel du dedans j'ai replongé ma route
Le long tunnel grondant sur le dos de ses murs
Aspiré tout au bout par un goulot d'azur
Là-bas brillent la paix, la rencontre des pôles
Et l'épée du printemps qui sacre notre épaule
Gazouillez les pinsons à soulever le jour
Et nous autres grinçons, pont-levis de l'amour

Suite 2 :

Mai, mai, mai, Paris mai
Mai, mai, mai Paris **(Ter)**

Paris sous la pluie (poème)

Paris, je ne t'aime plus

Léo Ferré

1969.

Paris en crêpe de Chine comme un chagrin d'asphalte
Et tes trottoirs vaincus par la téléfaction
La foule qui va boire à la prochaine halte
Je m'arrête toujours pour voir passer les cons

Ah Paris je ne t'aime plus

Les guitares à Paris ne sont plus espagnoles
Elles jouent le flamenjerk branchées sur le secteur
Comment veux-tu petit danser la Carmagnole
Si t'as rien dans les mains si t'as rien dans le cœur

Ah Paris je ne t'aime plus

Entends le bruit que font les Français à genoux
Dix ans qu'ils sont pliés dix ans de servitude
Et quand on vit par terre on prend des habitudes
Quand ils se lèveront nous resterons chez nous

Ah Paris je ne t'aime plus

Paris du 1er mai avec ses pèlerines
Et le beau syndicat qui reste à la maison
Ce sont les Marx Brothers oubliés par Lénine
En mil neuf cent dix-sept Place de la Nation

Ah Paris je ne t'aime plus

Paris en manteau noir habillé par Descartes
À perdre son latin on met tout un quartier
Paris de la Sorbonne qu'ils ont pris pour un claque
Un étudiant en carte ça doit se visiter

Ah Paris je ne t'aime plus

Paris des beaux enfants en allés dans la nuit
Paris du vingt-deux mars et de la délivrance
Ô Paris de Nanterre Paris de Cohn-Bendit
Paris qui s'est levé avec l'intelligence

Ah Paris quand tu es debout Moi je t'aime encore

Quartier latin

Léo Ferré

"1967. Enregistrée au début des années 1950 et rééditée en 1967. Elle figure parmi les premières œuvres du chanteur, marquées par une écriture poétique fortement ancrée dans le Paris de l'après-guerre. Le Quartier Latin n'est plus ici un lieu réel et reconnaissable, mais un espace de mémoire. Ferré revient mentalement vers un passé de jeunesse, de pauvreté, de liberté et d'idéaux, et constate amèrement que le quartier a changé."

Ce quartier
Qui résonne
Dans ma tête
Ce passé
Qui me sonne
Et me guette

Ce Boule Miche
Qu'a d'la ligne
En automne
Ces sandwichs
Qui s'alignent
Monotones

Quartier latin
Quartier latin
Quartier latin

Chez Dupont
Ça traînait
La journée
C'était l'pont
Qui durait
Tout' l'année

L'examen
Ça tombait
Comme un' tête
Au matin
Sans chiquer
Ni trompettes

Suite 1 :

Quartier latin
Quartier latin
Quartier latin

Cette frangine
Qui vendait
Sa bohème
Et ce spleen
Qui traînait
Dans sa traîne

J'avais rien
Ni regrets
Ni principes
Les putains
Ça m'prenait
Comme la grippe

Quartier latin
Quartier latin
Quartier latin

Ce vieux prof
Qui parlait
À son aise
Très bien, sauf
Que c'était
Pour les chaises

Suite 2 :

Aujourd'hui
Un diplôme
Ça s'rupine
Aux amphis
Tu pointes comme
À l'usine

Quartier latin
Quartier latin
Quartier latin

Les années
Ça dépasse
Comme une ombre
Le passé
Ça repasse
Et tu sombres

Rue Soufflot
Les vitrines
Font la gueule
Sans un mot
J'me débène
J'ferm' ma gueule

Je retrouve plus rien
Tellement c'est loin
L'quartier latin
L'quartier latin

Rive gauche

Alain Souchon

1999. Composée et interprétée par Alain Souchon, sortie sur l'album "Au ras des pâquerettes".

Les chansons de Prévert
Me reviennent
De tous les souffleurs de Ver-
-Laine
Du vieux Ferré les cris
La tempête
Boris Vian ça s'écrit
À la trompette

Rive Gauche à Paris
Adieu mon pays
De musique et de poésie
Les marchands malappris
Qui ailleurs ont déjà tout pris
Viennent vendre leurs habits en librairie
En librairie

Si tendre soit la nuit
Elle passe
Oh ma Zelda c'est fini
Montparnasse
Miles Davis qui sonne
Sa Gréco
Tous les Morrison
Leur Nico

Rive Gauche à Paris
Oh mon île, oh mon pays
De musique et de poésie
D'art et de liberté éprise
Elle s'est fait prendre, elle est prise
Elle va mourir quoi qu'on en dise
Et ma chanson la mélancolise

Suite :

La vie c'est du théâtre
Et des souvenirs
Mais nous sommes opiniâtres
À ne pas mourir
À traîner sur les berges
Venez voir
On dirait Jane et Serge
Sur le pont des Arts

Rive Gauche à Paris
Adieu mon pays
Adieu le jazz adieu la nuit
Un État dans l'état d'esprit
Traité par le mépris
Comme le Québec par les États-Unis
Comme nous aussi
Ah! Le mépris
Ah! Le mépris

Sous le ciel de Paris

Edith Piaf

1951. Auteur : Jean Drejac. Compositeur : Hubert Giraud. Chanson d'un film – Sous le ciel de Paris de Julien Duvivier, sorti le 28 mars 1951. Jean Bretonnière en est le premier interprète.

Sous le ciel de Paris

S'envole une chanson, hmm-hmm

Elle est née d'aujourd'hui

Dans le cœur d'un garçon

(La-la, la-la-la, la-la)

Sous le ciel de Paris

Marchent des amoureux, hmm-hmm

Leur bonheur se construit

Sur un air fait pour eux

Sous le pont de Bercy

Un philosophe assis

Deux musiciens, quelques badauds

Puis les gens par milliers

Sous le ciel de Paris

Jusqu'au soir vont chanter, hmm-hmm

L'hymne d'un peuple épris

De sa vieille cité

Près de Notre-Dame

Parfois couve un drame

Oui, mais à Paname

Tout peut s'arranger

Quelques rayons du ciel d'été

L'accordéon d'un marinier

L'espoir fleurit

Au ciel de Paris

Sous le ciel de Paris

Coule un fleuve joyeux, hmm-hmm

Il endort dans la nuit

Les clochards et les gueux

(Hm-hm, hm-hm, hm-hm)

Suite :

Sous le ciel de Paris

Les oiseaux du Bon Dieu, hmm-hmm

Viennent du monde entier

Pour bavarder entre eux

Et le ciel de Paris

A son secret pour lui

Depuis vingt siècles

Il est épris de notre Île Saint-Louis

Quand elle lui sourit

Il met son habit bleu, hmm-hmm

Quand il pleut sur Paris

C'est qu'il est malheureux

Quand il est trop jaloux

De ses millions d'amants, hmm-hmm

Il fait gronder sur eux

Son tonnerre éclatant

Mais le ciel de Paris

N'est pas longtemps cruel, hmm-hmm

Pour se faire pardonner

Il offre un arc-en-ciel

Ton héritage

Benjamin Biolay

2009

Si tu aimes les soirs de pluie
Mon enfant, mon enfant
Les ruelles de l'Italie
Et les pas des passants
L'éternelle litanie
Des feuilles mortes dans le vent
Qui poussent un dernier cri
Crie, mon enfant

Si tu aimes les éclaircies
Mon enfant, mon enfant
Prendre un bain de minuit
Dans le grand océan
Si tu aimes la mauvaise vie
Ton reflet dans l'étang
Si tu veux tes amis
Près de toi, tout le temps

Si tu pries quand la nuit tombe
Mon enfant, mon enfant
Si tu ne fleuris pas les tombes
Mais chéris les absents
Si tu as peur de la bombe
Et du ciel trop grand
Si tu parles à ton ombre
De temps en temps

Si tu aimes la marée basse
Mon enfant, mon enfant
Le soleil sur la terrasse
Et la lune sous l'auvent
Si l'on perd souvent ta trace
Dès qu'arrive le printemps
Si la vie te dépasse
Passe, mon enfant

Suite 1 :

Ça n'est pas ta faute
C'est ton héritage
Et ce sera pire encore
Quand tu auras mon âge
Ça n'est pas ta faute
C'est ta chair, ton sang
Il va falloir faire avec
Ou, plutôt sans

Si tu oublies les prénoms
Les adresses et les âges
Mais presque jamais le son
D'une voix, un visage
Si tu aimes ce qui est bon
Si tu vois des mirages
Si tu préfères Paris
Quand vient l'orage

Si tu aimes les goûts amers
Et les hivers tout blancs
Si tu aimes les derniers verres
Et les mystères troublants
Si tu aimes sentir la terre
Et jaillir le volcan
Si tu as peur du vide
Vide, mon enfant

Ça n'est pas ta faute
C'est ton héritage
Et ce sera pire encore
Quand tu auras mon âge
Ça n'est pas ta faute
C'est ta chair, ton sang
Il va falloir faire avec
Ou, plutôt sans

Suite 2 :

Si tu aimes partir avant
Mon enfant, mon enfant
Avant que l'autre s'éveille
Avant qu'il te laisse en plan
Si tu as peur du sommeil
Et que passe le temps
Si tu aimes l'automne vermeil
Merveille, rouge sang

Si tu as peur de la foule
Mais supportes les gens
Si tes idéaux s'écroulent
Le soir de tes vingt ans
Et si tout se déroule
Jamais comme dans tes plans
Si tu n'es qu'une pierre qui roule
Roule, mon enfant

Ça n'est pas ta faute
C'est ton héritage
Et ce sera pire encore
Quand tu auras mon âge
Ça n'est pas ta faute
C'est ta chair, ton sang
Il va falloir faire avec
Ou, plutôt sans
Mon enfant

T'en souviens-tu la Seine ?

Anne Sylvestre

1964.

T'en souviens-tu la Seine
T'en souviens-tu comme ça me revient
Me revient la rengaine
De quand on n'avait rien
De quand on n'avait pour tout bagage
Tes deux quais pour m'y promener
Tes deux quais pour y mieux rêver
Tu étais tu étais mes voyages
Et la mer tu étais mes voiliers
Tu étais pour moi les paysages
Ignorés

Je te disais la Seine
Qu'on avait les yeux d'la même couleur
Quand j'avais de la peine
Quand j'égarais mon coeur
Quand je trouvais la ville trop noire
Tu dorais des plages pour moi
Tu mettais ton manteau de soie
Et pour moi qui ne voulais plus croire
Et pour moi pour pas que je me noie
Tu faisais d'un chagrin une histoire
Une joie

Ils te diront la Seine
Que je n'ai plus le coeur à promener
Ou que si je promène
C'est loin de ton quartier
Ils te diront que je te délaisse
Et pourtant je n'ai pas changé
Non je ne t'ai pas oubliée
Mon amie de toutes les tendresses
J'ai gardé dans mes yeux tes reflets
J'ai gardé tes couleurs tes caresses
Pour rêver

Suite :

T'en souviens-tu la Seine
T'en souviens-tu comme ça me revient
Me revient la rengaine
De quand on était bien
Et si j'ai vu d'autres paysages
Tes deux quais m'ont tant fait rêver
Attends-moi j'y retournerai
Tu seras mon premier grand voyage
Et le port où je viens relâcher
Fatiguée de tant d'autres rivages
Oubliés

T'en souviens-tu la Seine
T'en souviens-tu

Un gamin de Paris

Yves Montand

1951. Musique d'Adrien Mares (compositeur), paroles de Mick Micheyl.

Un gamin d'Paris, c'est tout un poème
Dans aucun pays, il n'y a de même
Car c'est un titi, petit gars dégourdi
Que l'on aime

Un gamin de Paris, c'est le doux mélange
D'un ciel affranchi du diable et d'un ange
Et son œil hardi s'attendrit devant une orange

Pas plus haut que trois pommes
Mais lance un défi
À l'aimable bonhomme
Qui l'appelait "mon petit"

Un gamin de Paris, c'est une cocarde
Bouton qui fleurit dans un pot d'moutarde
Il est tout l'esprit, l'esprit de Paris
Qui musarde

Pantalon trop long pour lui
Toujours les mains dans les poches
On le voit qui déguerpit
Aussitôt qu'il voit un képi

Un gamin de Paris, c'est tout un poème
Dans aucun pays, il n'y a de même
Car c'est un titi, petit gars dégourdi
Que l'on aime

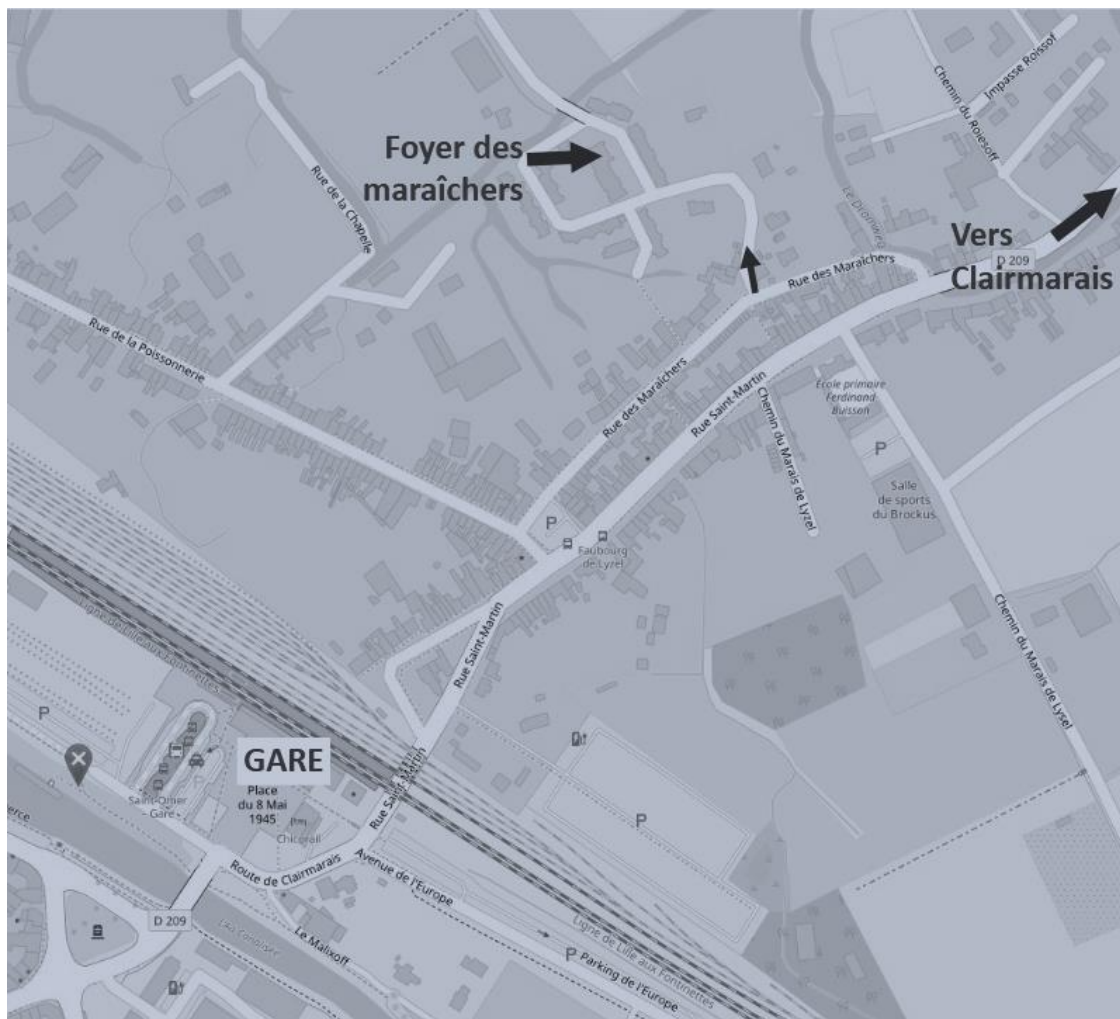
Il est l'héritier, lors de sa naissance
De tout un passé lourd de conséquences
Et ça il le sait
Bien qu'il ignore l'histoire de France

Suite :

Sachant que sur les places
Pour un idéal
Des p'tits gars pleins d'audace
À leur façon firent un bal

Un gamin d'Paris, rempli d'insouciance
Gouailleur et ravi de la vie qui chante
S'il faut peut aussi comme Gavroche
Entrer dans la danse

Un gamin d'Paris m'a dit à l'oreille
Si je pars d'ici, sachez que la veille
J'aurai réussi
À mettre Paris en bouteille



* * *

<https://sotl.fr/>

* * *